



## vide rouge

Février 2004

Réunions

Le 6

« Cafétéria »

Le 20

« Echecs »

Une semaine après l'arrivée de « Spirit » sur Mars, le site Internet de la Nasa hébergé sur 1300 serveurs, a enregistré plus d'un milliard de connexions.

Chaque personne tenait à contempler les photos envoyées de la planète rouge. Pour quelle raison ?

On y découvre un ciel rouge orangé, un sable qui tend vers la couleur brique et des cailloux - nombreux - qui couvrent la gamme du gris sombre au noir...

Rien ! Et ce rien décliné et répété sur chacune des photos ! Alors pourquoi un tel engouement ?

L'image n'est pourtant pas nouvelle, plein d'endroits sur Terre ressemblent à cette « vallée de la mort » martienne.

Rien n'est plus simple de nos jours, de fabriquer ce genre d'image, la preuve a souvent été fournie dans des films, dont l'un avec un gouverneur de Californie récemment élu.

Donc la solution ne peut résider dans les photos, mais dans la tête de chaque internaute.

Qu'on le veuille ou non, depuis des dizaines d'années, nous avons été bercés par des théories plus ou moins sérieuses parlant de

vie avancée sur la planète, de « canaux », de « visage », ou même d'invasion de notre planète par les « petits hommes verts », etc. Les romans de science-fiction ne se comptent plus et notre imagination fait le reste.

On est en pleine subjectivité du regard devant une photo. C'est bien le visiteur d'une expo ou le lecteur d'un livre qui trouve la beauté, ou ressent le mystère dans ce qu'il regarde. Une photo ne doit pas forcément être belle ou bien composée pour susciter le rêve et « parler à l'oeil » du spectateur.

*« L'effet émotionnel sans donner le contexte, provoque une perception animale de l'image. On ne « voit » pas une information mais de la douleur, de la haine, de la pitié, ce qui provoque une banalisation des photos et la suspension du jugement critique du spectateur »*

Yves Michaud  
(Université de Paris I)

**Le 6 février** quand nous nous réunirons, des images auront soixante-dix ans tout rond.

Le 6 février 1934, à l'issue d'une manifestation place de la Concorde, vingt morts et neuf cents blessés seront dénombrés.

Contrairement aux idées reçues, les civils rassemblés n'étaient pas tous de « droite ou d'extrême droite » : des associations d'anciens combattants ou des « unions de contribuables » étaient présentes. Le journal l'Humanité le matin même avait appelé à une manifestation séparée pour protester également contre la corruption.

Le 7, Daladier renonçait au gouvernement et le 9 Doumergue le remplaçait.

Ces images, animées ou non étaient l'héritage des premiers reportages. Ceux-ci sont nés au milieu du 19e siècle. Même si les matériels ne permettaient pas les prouesses et les mouvements d'aujourd'hui, nous pouvons voir des témoignages de la guerre de Crimée (1853-1856) ou de la guerre de Sécession (1861-1865).

Alors qu'auparavant on devait attendre les tableaux des peintres officiels - peintures allégoriques ou romantiques - ces premiers reportages photographiques modifiaient totalement l'image et la présence des conflits. Le « citoyen de base » pouvait percevoir toute l'horreur d'une guerre.

Grâce à sa chambre noire

mobile, le photographe Roger Fenton (p.2) pouvait développer ses clichés en dix minutes. Nous lui devons des images du siège de Sébastopol, où un jeune officier russe du nom de Léon Tolstoï participait à la défense des remparts.

Depuis, nous avons tout vu, tout lu, tout entendu, du moins le croyons-nous.

Les correspondants de guerre adressent de plus en plus vite - vente de papier oblige - les images dont la consommation effrénée nous prive du recul indispensable à une bonne lecture.

Nos réunions sont aussi faites pour cela : juger de la forme, mais surtout du fond, en prenant le temps de nous intéresser à la démarche choisie par l'auteur.

## Photoreporters : précurseurs et héritiers

### mathew brady

(Lake George, NY, 1923 / New York 1896)

En 1844, à New York, il ouvre son premier studio. Fidèle à la personnalité de l'individu, il photographie les personnages de renom (la plupart des présidents des EU).

En 1861, espérant de substantiels bénéfices il décide de « couvrir » le conflit de la guerre de Sécession. Il engage vingt-six photographes, se faisant le précurseur du grand reportage.

Trop imbu de lui-même, il désire que tous les clichés ainsi pris portent sa signature, ce qui provoque l'éclatement de son groupe. C'est ainsi que **Alexandre Gardner** (1821-1882) et **Timothy O'Sullivan** (1840-1882) font équipe, accompagnés d'une chambre noire mobile.

Le premier publie en 1865 le *Gardner's photographic sketch book of war* contenant une centaine de photographies, mais c'est O'Sullivan qui laissera la photo la plus saisissante avec « *La moisson de morts* » prise après la bataille sanglante de Gettysburg (1-3 juillet 1863).

Plus de 400 photographes ambulants apportèrent un témoignage sur les divers aspects de cette guerre civile qui fit près de six cent mille morts, à l'exception de scènes de bataille, techniquement impossibles à l'époque.

La bibliothèque du Congrès et les Archives conservent la plupart des sept mille clichés réalisés pendant cette période.

### roger fenton

(Crimble Hall, Lancashire 1816 - Londres 1869).

La guerre de Crimée marque avec les travaux de Fenton, le début du reportage photographique.

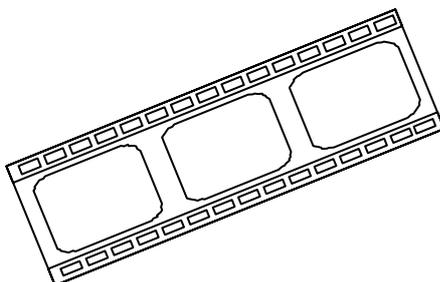
Déjà reconnu, il prépare un expédition commanditée par un marchand d'estampes de Manchester et soutenue par le Ministre de la guerre.

Il équipe un « *photographic van* » blindé muni de cinq appareils et de 700 plaques photographiques.

Il rapporte 300 images. Aucune scène de combats (technique trop faible) et pas de cadavres, sujet encore tabou.

Portraits de soldats, campements, hôpitaux ou champs de bataille dévastés, seront publiés et exposés en France et en Angleterre. Un certain nombre paraîtra dans *l'illustrated London News*.

Atteint par le choléra, Fenton rentre en Angleterre. Il est remplacé par **James Robertson** et **Felice Beato**, photographes officiels de l'armée anglaise, ce qui leur permettra de couvrir la révolte des Cipayes (1857-1858) en Inde, où, les premiers, ils montreront des cadavres humains.



### james nachtwey

Inutile de présenter ce photographe qui depuis plus de vingt ans sillonne la planète, la plupart du temps dans des zones de conflits.

Il faut rappeler cette superbe exposition - pour une fois le mot n'est pas trop fort - qui lui fut consacrée, à la BNF, l'année passée (cf. PC - 74), intitulée « l'œil témoin ».

A signaler un DVD qui lui est consacré. Plus de deux ans ont été nécessaires à Christian Frei, le réalisateur du film sorti en 2001.

Durée 96 minutes, couleur, sous-titres en français, « **War photographer** » (A first run / Icarus Film Release\*) regroupe les instants forts du travail de celui qui est considéré comme le plus important reporter photographe du moment.

\* [www.firstrunfeatures.com](http://www.firstrunfeatures.com)

### larry burrows

L'un des photographes qui resteront le plus longtemps au Vietnam puisque son premier séjour date de 1962 et qu'il mourra en 1971 à Langvie.

D'abord partisan de l'intervention, il émette de sérieux doutes dans un article paru le 19 septembre 1969 dans « *Life* ».

Un ouvrage de 1972 « **Compassionate photographer** », et un autre chez Flammarion « **Vietnam** » regroupent ses clichés les plus marquants du conflit.

# EXPOS

Fondation Cartier-Bresson :  
« Ce que j'ai vu »

A la Fondation Cartier-Bresson,  
2 impasse Lebouvis, Paris 14e.  
Tél. : 01 56 80 27 00

## Jusqu'au 27 mars

Huit reportages photographiques de Nadar à nos jours sont proposés dans cet espace récent.

Le père et le fils **Nadar**, honneurs aux anciens, réalisèrent en 1886, un reportage sur le savant Eugène Chevreul, auteur d'une classification des couleurs. Plus qu'une série de photos puisqu'elles furent accompagnées d'un entretien en bonne et due forme.

Le travail de **Cartier-Bresson** sur le couronnement de George VI (1937), qui ne s'intéresse pas au roi

mais aux spectateurs de l'événement.

La vie des bûcherons du Nord-Ouest américain, abattant des géants, par **Darius Kinsey** (né en 1869).

Les effets de la crise de 1929, relatés par **Ben Shahn** (1898-1969) mandaté par la Farm Security Administration.

**Eugene Richards** (né en 1944) traite de la drogue (Cocaïne true cocaïne blue) tandis qu'on s'enfonce un peu plus dans la noirceur avec le reportage de **Philip Jones-Griffiths** sur la guerre du Vietnam, traumatisme d'un peuple et d'une société. Ce photographe qui voulait dénoncer « la bêtise des

Américains voulant soumettre une culture qui n'avait rien à leur en-  
vier ». Ce qui peut nous ramener à une actualité brûlante et prouve que certains n'apprendront jamais rien...

A peine moins noir, le travail de la photographe néerlandaise **Bertien van Manen** (née en 1942), sur la « vie », la pauvreté dans les pays de l'ex-URSS, aux intérieurs minables, aux vêtements d'un autre temps

Le témoignage, le document, la volonté de dire « voilà ce qui existe », sans retenue, sans complaisance, peindre la réalité et nous la faire connaître en nous la jetant à la face, un très beau programme !

maison européenne : vers l'âge de 13 ans. Il s'inscrit par la suite aux beaux-arts de Zurich. En 1955 il débarque à Paris pour y rencontrer Picasso. Ne pouvant le joindre, il se rend chez Magnum où il présente des planches. On lui demande d'envoyer quelques tirages et peu de mois après il découvre ses photos dans Life Magazine, signées « René Burri, Magnum ».

## rené burri

Vingt ans après sa dernière grande exposition, René Burri livre, 200 photos sélectionnées par-

mi 30000, des collages, des livres, des magazines... Un panorama de ces cinquante dernières années, de la guerre de Corée à nos jours.

Lui aussi membre de l'agence Magnum depuis 1959, formé par Cartier-Bresson qui lui a « appris la rigueur », beaucoup de ses images ont acquis la célébrité.

C'est grâce à son père, chef de cuisine passionné de photographie, qu'il a commencé en 1946,

Un livre lui est consacré aux éditions Phaidon. Cet ouvrage regroupe environ 500 photos, 95 euros. Une introduction est rédigée par Hans-Michael Koetzle (commissaire de l'expo à la MEP.

Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, Paris 4e. Téléphone : 01 44 78 75 00. Du mercredi au dimanche de 11 à 20 heures. **Jusqu'au 14 mars.**

Arles est sienne :

## martin parr

Ce britannique de 51 ans, qui appartient à l'agence Magnum depuis 1988, vient d'être nommé commissaire associé des 35e **Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles**. Cette manifestation se tiendra du **8 au 11 juillet 2004**. Le directeur artistique de cet événement, François Hébel, lui a confié le programme artistique d'une quinzaine d'expositions et de trois soirées.

## mariage

C'est le rachat du gros par le petit... La Martinière s'offre le Seuil. De nature très complémentaire, les deux groupes formeront le troisième plus important en France derrière Hachette et Editis. Cette association sera officialisée dans deux ou trois mois.

## photomaton



La société Photomaton vient de créer le « digital kiosk », première borne de développement de photos numérique en libre service. Déjà présent dans 30 endroits en Ile de France, il devrait y en avoir 400 en France d'ici la fin de l'année.

# art

## Kitsch

Après  
« **Boring**  
Postcards »

chez Phaidon, sortie de « Bonheur » cartes postales kitsch aux éditions Textuel. 132 photos de **Martin Parr** - 29,90 euros.

## cd atget

Quatre mille photos d'**Eugène Atget** ont été réunies sur un CD. On peut y accéder de différentes manières, le classement ayant été calqué sur celui d'Atget lui-même : topographie, date de prise de vue, séries, albums. En prime, trente minutes de commentaires pour mieux connaître l'homme. **Paris 1900** - Français/anglais - 44,90

## « tags »

Trois magazines (*Graff it !*, *Graff Bombz*, *Mix Grill*) sont attaqués en justice par la SNCF qui leur demande des dommages et intérêts pour avoir publié des photos de wagons « *tagués* ».

Selon la SNCF, la publication de ses matériels ainsi dégradés peut inciter d'autres personnes à se lancer dans l'aventure. L'organisme rappelle également la jurisprudence qui veut que le « propriétaire d'un bien dispose d'un droit à l'image des choses qui lui appartiennent et qu'il peut s'opposer à la reproduction de ces biens si cela cause un trouble de l'usage ou de la jouissance. »

# femmes glacées

## Playboy, 50 ans de photographies.

Sept millions d'exemplaires se vendaient à chaque numéro dans les années soixante-dix.

Un album regroupe cinquante années d'art photographique sur le sujet qui passionnait **Hugh Hefner**.

EPA - 240 pages - 45,50 euros.

## Femmes,

Ouvrage collectif sous la direction de **Colette Gouvion**.

Des photos de femmes du monde entier dans leur quotidien, assorties de commentaires. Un hymne à l'amour.

Edition Solar / Géo - 39 euros.

## Mes stars

de **Willy Rizzo**.

Reporter à *Ciné Mondial*, *Vogue*, *Marie-Claire*, *Paris Match*, des souvenirs accompagnés de textes de Jean-Pierre de Lucovich.

Editions Filipacchi - 45,00.

bd

**Willy Rizzo**, dont il est question ci-dessus a, lui aussi collaboré à une bande dessinée...

Dans « les Bijoux de la Castafiore » (1962) il apparaît sous les traits de Walter Rizzoto, photographe.

Une bande dessinée pour rendre hommage aux « *French doctors* » de Médecins sans frontières en Afghanistan.

L'album s'adosse aux photographies prises sur le terrain par Didier Lefevre en 1986, alors qu'il accompagnait une équipe de MSF en route pour le Badakhstan.

Prévue en trois albums, l'histoire est publiée chez Aire Libre.

**Le photographe** de **Guibert, Lefevre et Lemercier**, 64 pages, 12,95 euros.

**Hergé** (George Rémi) s'est inspiré d'un épisode de la vie de Willy Rizzo : un jour qu'il photographiait la **Callas**, celle-ci poussa de grands cris déplorant la perte de son émeraude... Elle la retrouva quelques instants plus tard, mais la scène et l'intrigue étaient nouées. D'autres héros de BD sont nés du réel, ainsi « Frank Cappa » qui deviendra reporter après avoir été adopté par un GI noir à Berlin pendant la seconde guerre mondiale, verra le jour en mai 81 sur une idée de **Manfred Sommer**.

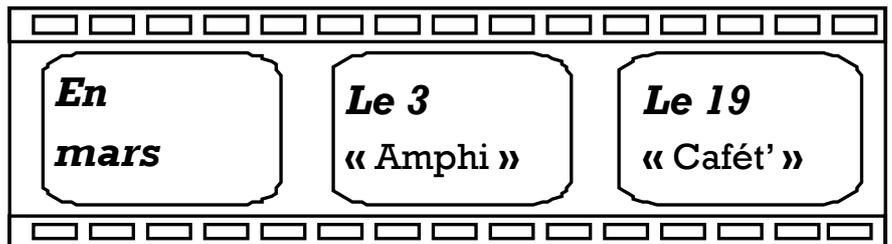


Photo Club Paris Bercy - CASC  
143 rue de Bercy - 75012 Paris.

Président : **Pascal Collemine**  
pascal.collemine@wanadoo.fr

Trésorier : **Alexis Dovillaire**  
alexis.dovillaire@dgi.finances.gouv.fr

Cotisation : 38 euros, Labo : 15 euros.

Réservations Labo : 01 53 18 20 85

Planche Contact : **Claude Perdereau**  
claude.perdereau@free.fr

Webmaster : **Agathe Poupenev**  
agathep@free.fr

La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).

<http://pcpb.free.fr>  
[pcpb@free.fr](mailto:pcpb@free.fr)